

tement incapable de participer encore à l'esprit de Dieu : *Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est.* La malice des hommes s'est accrue au point que toutes les pensées sont constamment tournées vers le mal. *Videus Deus quod multa malitia hominum esset ad malum omni tempore.* Toute la terre est corrompue devant Dieu ; elle est pleine, elle est surchargée d'iniquités ; plus rien qui ne soit souillé : *Corrupta est terra coram Domino, et repleta est iniquitate... omnis caro corruerat viam suam.* (Gen. VI).

Aussi est-ce à la vue de tant d'iniquité que Dieu dit : Je me repens d'avoir fait l'homme : *Pœnitet me facesse eos.*

L'Ecriture nous apprend elle-même et nous fait connaître la cause de cette dégradation : le genre humain s'était multiplié sur la terre, et les enfants de Dieu, (ainsi s'appelaient les pieux descendants de Seth) ne consultant que leurs passions, et voyant que les filles des hommes (c'est le nom qu'on donnait à la race impie de Caïn) étaient belles, choisissaient des femmes parmi elles : *Cunque cœpissent homines multiplicari super terram et filias procreassent, videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant* (Gen. VI).

Les Grecs se contentèrent d'une seule femme tant que dura l'austérité de leurs mœurs ; mais à peine eurent-ils fait quelques progrès dans la civilisation qu'ils s'embourbèrent dans la fange. Philippe et d'autres rois avaient, sinon plusieurs femmes, du moins des concubines légales. Alexandre-le-Grand était déjà marié lorsqu'il épousa la fille de Darius, roi des Perses ; il en était de même de plusieurs de ses officiers, auxquels il fit épouser les filles les plus illustres, du pays conquis. Athènes aussi frappée du vide que la peste et la guerre avaient fait dans la ville, et désirant la repeupler, établit une loi qui permettait d'avoir plusieurs femmes. Socrate même voulut se conformer au décret, et ce sage si vanté ne recula point devant un double mariage. (Voy. Diagène Leërce, Vie de Socrate).

Nous ne rapporterons que ces faits, laissant à supposer quelles ont dû être les conséquences d'exemples si élevés.

A Rome, tant que la religion a gardé les mœurs publiques,